

Pierre Cottier

Directeur du Cycle d'orientation de Bulle

CO de la Gruyère. Un nouveau bâtiment ouvrira ses portes à la Tour-de-Trême dès la rentrée 2004. Les élèves seront répartis entre l'actuel CO de bulle et ce nouvel établissement. Pierre Cottier, n'y voit que des avantages : notamment la division des bandes de jeunes et l'augmentation du temps qu'il pourra consacrer aux professeurs. Le nouveau CO inclura la plus grande salle de spectacle du canton.



Avec 1500 élèves et 150 enseignants, le CO de la Gruyère est le plus grand du canton. Mais dès la rentrée 2004, les élèves seront répartis entre l'établissement de Bulle et un nouveau bâtiment, actuellement en construction à la Tour-de-Trême. Cela permettra d'avoir deux écoles de taille acceptable : environ 800 élèves chacune. Elles se trouveront en 3e et 4e position dans l'importance des CO du canton. Seul les cycles de la Broye et de la Glâne sont plus fréquentés. Le nouvel établissement, espère M. Cottier, permettra peut-être de minimiser la recrudescence du phénomène des bandes que le CO de Bulle a connu ces derniers temps. La division des élèves sur deux sites rendra plus difficile le rassemblement de ces groupes durant la semaine.

Par ailleurs, un effectif réduit tant au niveau des enseignants que des élèves permettra de consacrer plus de temps à chacun. Actuellement, avec 62 classes, 150 enseignants, le travail administratif et les réunions entre directeurs qui mobilisent une journée par semaine, le temps à consacrer aux enseignants et aux élèves est restreint. *« Je pense qu'il y a de nombreux jeunes professeurs qui en auraient besoin »* note Pierre Cottier. *« Je l'ai dit en réunion des maîtres : Je souhaite conduire l'école comme un entraîneur conduit son équipe de foot. Y a tout un savant dosage d'autorité, d'exigences et de compagnonnage. »*

Dès la rentrée 2004, il y aura deux bâtiments, deux directeurs (M. Cottier à Bulle et M. Ducrest à La Tour-de-Trême) mais un seul CO, un seul comité de direction. La plupart des décisions pédagogiques se feront d'entente entre les deux directeurs. Les élèves seront répartis entre les deux sites selon deux zones géographiques : en gros, ceux qui habitent au sud de la route cantonale Fribourg-Bulle viendront à Bulle. Les autres iront à la Tour. Mais comme cela ferait 600 jeunes sur la Tour-de-Trême et 1000 pour le CO de Bulle, une partie des élèves résidant à Bulle devront se déplacer à la Tour-de-Trême, explique M. Cottier. En ce qui concerne les professeurs, un sondage a été fait l'année passée, avant que les directeurs soient nommés, pour que les enseignants ne fassent pas leur choix en fonction de la personnalité du directeur. *« Nous avons des réponses qui allaient dans le sens de 60 % à Bulle, 30 % à La Tour-de-Trême et 10 % d'indifférents. »* Reste donc à définir sur quels critères seront choisis ceux qui devront aller à La Tour-de-Trême contre leur gré.

Inévitable sélection

A la sortie de l'école primaire, Pierre Cottier juge nécessaire une répartition entre les sections pratique, générale et pré-gymnasiale. *« Il n'est pas possible de ne faire qu'une section, car les plus doués vont perdre du temps. On n'échappe pas à une sélection »* lâche-t-il. *« Il serait éventuellement possible de la retarder un peu, mais la conséquence en serait un abaissement du niveau de connaissances à la sortie du CO. D'autre part si un élève est vraiment motivé, il a la possibilité de travailler dur et de passer dans la section supérieure. Un passage de la pratique à la pré-gymnasiale reste toutefois impossible »* admet le directeur qui pense qu'il y a aussi un avenir en dehors des hautes écoles : *« Je ne suis pas pour que tout le monde ait le bac. J'insiste beaucoup quand je rencontre les parents pour dire que des intelligences peuvent se développer ailleurs. Par exemple on peut devenir ingénieur en commençant par un apprentissage, le technicum puis le polytechnicum. »*

Certains élèves, vers 13-14 ans, perdent toute motivation pour l'école. Pour que ces jeunes aient la possibilité de développer d'autres compétences, en lien avec un futur apprentissage, le directeur du CO de Bulle envisagerait d'un bon oeil l'intégration à l'enseignement de davantage de cours pratiques. Mais ces branches pratiques impliqueraient de faire l'impasse sur d'autres matières, ce qui rendrait le passage d'une section à l'autre d'autant plus hermétique.

l'autre d'autant plus hermétique.

Chaque année, environ 450 jeunes quittent le CO. Approximativement 150 d'entre eux font le collège, l'ECDD ou l'école de commerce. *« C'est déjà pas mal : cela fait un tiers. C'est*

supérieur à ce que permettrait la courbe de Gauss si elle était appliquée strictement. Il est normal que l'excellence reste une minorité. »

Bonus d'une 10e année

« Il y a maintenant presque autant d'élèves de générale que de pratique qui se retrouvent « en panne », sans place d'apprentissage. Je suis quand même surpris de voir que les élèves des classes pratiques s'y prennent très vite. Je pense que les maîtres les motivent particulièrement, ils leur disent qu'il ne faut pas attendre le mois de janvier, mais déjà commencer les recherches durant l'été précédant la fin de la scolarité obligatoire » note le directeur du CO de Bulle.

Il souligne un autre phénomène qui a pris son essor ces dernières années : de plus en plus d'élèves font volontairement une seconde fois la 3e année. *« Leur but n'est pas forcément d'améliorer leurs notes mais d'avoir une chance supplémentaire de trouver une place intéressante. Souvent ces adolescents-là prennent la place d'élèves sortis après la 9e année. Ils sont plus mûrs et ont une formation plus solide. »*

L'enseignement en mutation

Au sujet de la politique cantonale en matière d'éducation, M. Cottier est d'avis que M. Macheret, ancien conseiller d'Etat, directeur de l'Instruction publique, a beaucoup travaillé. *« Mais je ne sais pas s'il l'a toujours fait avec le discernement voulu. D'ailleurs il a dû constater qu'il s'était trompé dans certaines circonstances, notamment en ce qui concerne le bilinguisme. »* Le directeur du CO de Bulle va même plus loin : *« Mme la Conseillère (Isabelle Chassot) a dû faire face à son entrée en fonction à de nombreuses affaires qui montraient bien que les choses étaient latentes et que M. Macheret n'a peut-être pas toujours voulu voir. »*

L'école se trouve aujourd'hui en grande mutation, note M. Cottier : *« Toutes les branches fondamentales sont en train de changer de moyens d'enseignement, de méthodes et de programmes. Il me semble que ça fait beaucoup de changements d'un coup. J'ai quelques craintes. »*

Que déciderait M. Cottier s'il était chef de l'Instruction publique ? *« Je chercherais des points d'ancrage solides, en tenant compte de l'école romande. L'étude PISA ayant montré que les élèves fribourgeois obtenaient de très bons résultats par rapport aux autres cantons romands, soit les autres sont capables de faire le saut, soit nous allons perdre quelques plumes. »* Le canton de Fribourg ne peut pas faire bande à part au sein de l'école romande. Ne serait-ce que pour des raisons financières : il n'est pas possible d'éditer une collection de livres par exemple.

La discipline : le rôle du directeur ?

L'année passée a été particulièrement mouvementée. Outre le phénomène des bandes et la bagarre générale qui s'en est suivie (cf. encadré), plusieurs actes de violence inquiétants ont eu lieu dans l'enceinte du CO de Bulle. En octobre 2002, il s'agissait d'une simple bagarre entre deux élèves. Mais c'est l'état dans lequel le directeur a trouvé l'un des deux élèves qui donne à l'événement toute sa gravité. *« On est venu me chercher pour me dire qu'un élève était sans connaissance sur le sol. Quand je suis arrivé dans la classe, il n'était pas sans connaissance mais dans un état inquiétant : il avait une énorme bosse sur le front, et il a fait coup sur coup une crise de tétanie et d'hyperventilation. Il était complètement crispé et les ambulanciers ont mis beaucoup de temps à le mettre sur le brancard. »* La seconde bagarre revêt un caractère carrément raciste. Un élève a traité un autre de « sale négro » car il ne voulait pas lui prêter d'argent. *« Ce dernier, un Indien, lui a assené un terrible coup de poing avant de retourner en classe sans se préoccuper de l'état de son camarade. L'autre disait ne plus rien voir durant tout l'après-midi. Il était terriblement sonné. »*

Mais quel est donc le rôle d'un directeur de CO en matière de discipline ? *« Il est total. Je veux dire par là que je suis le premier responsable, évidemment. Il y a le cadre légal, les règlements scolaires. A partir de là, le directeur prend les décisions qui s'imposent selon les circonstances. »* Dans le cas de ces bagarres, *« je venais d'entrer en fonction »,* note Pierre Cottier *« je ne savais pas très bien ce qu'il fallait faire. Alors j'ai demandé aux parents des élèves blessés de porter plainte contre les fautifs, en me disant que de cette manière, si des problèmes devaient survenir avec les assurances par la suite, ils seraient réglés par la justice ».*



Stop Violence

Le problème de la violence chez les adolescents dépasse de loin le cadre du CO. L'association Stop Violence en Gruyère, dont fait partie Pierre Cottier a pour objectif de rassembler le plus de monde possible autour de l'idée d'une reprise en main de l'éducation. Le problème est qu'aujourd'hui les parents ne savent souvent pas quelles responsabilités prendre. L'un des buts de l'association auquel M. Cottier tient particulièrement, est la mise sur pied d'une Charte de l'éducation qui aidera les parents dans leur rôle. Avant de s'atteler à dégager les grands principes éducatifs à retenir, Pierre Cottier attend les résultats de la réflexion qu'est en train de mener une commission présidée par l'inspecteur Lütendorf au sujet des adolescents à problèmes.

Comment tailler les bonsaïs

Dans un éditorial pour le journal d'information de l'école, intitulé : « *Comment lutter contre les comportements inadmissibles dans la société ?* » le directeur du CO de Bulle faisait un rapprochement entre l'éducation et la taille de bonsaïs. « *J'ai mis ça comme ça* » se justifie-t-il « *il ne s'agissait pas de la représentation d'une conception de l'éducation ou de l'enseignement. Cela portait sur le moment de l'intervention. L'image que j'ai utilisée est celle d'une plante jeune, on ne fait pas d'un chêne centenaire un bonsaï. Je veux dire par là que l'éducation ne porte vraiment ses fruits que jusqu'à un certain âge. Il faut viser à l'épanouissement des élèves. Pour cela il faut trouver ce qu'ils ont en eux de fort, de meilleur et essayer de mettre en évidence ces éléments-là, pour autant que ce soit l'objectif global de ce que souhaite la société. Le côté que je n'ai pas assez fait ressortir dans mon éditorial est qu'il est important de prendre d'abord en compte les désirs de l'enfant et le développement de ses qualités. Il n'empêche qu'il faudra quand même lutter contre ses défauts.* »

Propos recueillis par Cécilia Gasco et Jean-Marc Angéloz

19.09.2003